



Sports et guerres : introduction

Julien Sorez

► To cite this version:

Julien Sorez. Sports et guerres : introduction. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2012, Sports et guerres, 106, pp.1-3. 10.3917/mate.106.0001 . hal-02559481v2

HAL Id: hal-02559481

<https://hal.science/hal-02559481v2>

Submitted on 29 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Sports et guerres

JULIEN SOREZ*

Au cours du XIX^e siècle, l'émergence et la codification des sports modernes dans l'Angleterre victorienne sont portées par la volonté de canaliser et de contrôler les formes de la violence au sein de la société britannique. L'un des espaces où s'élabore la culture sportive britannique sont les *Public Schools*, dans lesquelles les élèves institutionnalisent progressivement leurs pratiques¹. De même, la résurrection des Jeux Olympiques en 1896 porte en partie le pacifisme des élites européennes de la Belle Époque². Pourtant, si la dimension pacificatrice du sport est l'un des moteurs de son institutionnalisation, force est de constater que les guerres jouent au XX^e siècle un rôle décisif dans le développement des pratiques sportives. Les premières études concernant le sport et la guerre ont été menées par des chercheurs anglophones. Cette prééminence tient d'une part à la précocité des travaux anglo-saxons sur l'étude des pratiques sportives en général. Elle est liée d'autre part à la place centrale qu'occupent les sports collectifs dans la préparation et l'entraînement au combat de l'armée britannique et étatsunienne, quand la majeure partie des classes politiques et des états-majors de l'Europe continentale préférerait de leurs côtés encourager la gymnastique³. En France, l'étude des pratiques sportives dans les guerres du XX^e siècle a été favorisée par le dynamisme de l'histoire culturelle de la Grande Guerre⁴. Ce développement explique l'existence de plusieurs travaux de recherche centrés sur la Première Guerre mondiale qui font de la démocratisation de certaines pratiques, de l'évolution des institutions sportives ou des transformations de la masculinité européenne des thématiques de choix⁵. En

dépit de la préoccupation comparatiste des travaux précédents, il n'existe jusqu'à présent aucune réflexion collective permettant de dépasser le cadre géographique et chronologique choisi dans le cadre de ces recherches⁶. Pourtant, l'Europe est loin d'être le seul continent où le sport et la guerre ont cohabité au cours du XX^e siècle. La place essentielle du sport dans les guerres coloniales et dans la lutte pour l'émancipation des populations soumises à la domination occidentale l'atteste⁷.

Les différentes études de cas présentées dans ce numéro spécial de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* et l'abondance des ressources iconographiques conservées à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) de Nanterre nous montrent, en dépit de l'intensité et de la variété des guerres qui marquent le siècle précédent, que rares sont les conflits armés qui mettent un terme à l'activité et à la compétition sportives. Que la guerre soit civile (Espagne, Rwanda), internationale (Première et Seconde

1. Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994 et Richard Holt, *Sport and the British: a modern history*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

2. Pierre Milza, François Jequier et Philippe Tétart (dir.), *Le pouvoir des anneaux. Les Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*, Paris, Vuibert, 2004.

3. Thierry Terret, « Making Men, Destroying Bodies: Sport, Masculinity and the Great War Experience », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 28, 3-4, 2011, p. 324.

4. Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai historiographique*, Paris, Seuil, 2004.

5. Thierry Terret, *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2003, Paul Dietschy « L'USFSA pendant la Première Guerre mondiale », in *Les sportifs français dans la Grande Guerre*, colloque historique de Verdun, Le Fantascopie éditions, 2010 et Arnaud Waquet, « Football en guerre : l'acculturation sportive de la population française pendant la grande guerre (1914-1919) », doctorat Staps, Université Lyon 1, 2010.

6. On notera toutefois la tenue en 2010 d'un colloque organisé à Rennes par la Société française d'histoire du sport intitulé « Le sport et la guerre : XIX^e-XX^e » et dont la publication des actes est programmée.

7. Sur ce point, on pourra consulter Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010.

*COORDINATEUR SCIENTIFIQUE DE CE NUMÉRO :

• Julien Sorez, agrégé et docteur en Histoire, Centre d'Histoire de Sciences Po (CHSP)

Guerres mondiales), ou liée à la présence coloniale occidentale (Afrique du Sud, Algérie), le sport se maintient sous la forme de préparation aux combats à venir et d'une distraction présentée comme salutaire pendant des périodes de privations plus ou moins longues, tant au front qu'à l'arrière.

La guerre provoque de nombreuses transformations sur les activités sportives. Elle permet en effet aux acteurs du champ sportif d'accroître leur légitimité sociale par la participation des athlètes aux combats et leur contribution à ce qui est souvent présenté comme la défense de la communauté. Ce processus se charge toutefois d'enjeux sociaux substantiellement différents selon les lieux et les époques. En Grande-Bretagne, l'héroïsme supposé des joueurs amateurs durant la Première Guerre mondiale permet de régénérer l'identité sociale d'un sport codifié dans les *Public Schools* et dont les valeurs initialement élitistes sont éclipsées par la professionnalisation de la pratique depuis 1885⁸. En France, la glorification du comportement des sportifs au front s'inscrit davantage dans la volonté des promoteurs des sports modernes, issus généralement des classes moyennes et de la petite bourgeoisie. Pour eux, il s'agit d'obtenir la

reconnaissance du pouvoir républicain qui, depuis les années 1880, a jeté son dévolu sur la gymnastique⁹. Cette quête de légitimité orchestrée en France par les dirigeants associatifs et fédéraux ainsi que par la presse sportive accélère la reconnaissance collective mais aussi individuelle du sport. La Première Guerre mondiale, par les actes de bravoure qu'elle autorise, est une des matrices de la vedette sportive, à l'image du footballeur Pierre Chayriguès ou du boxeur Georges Carpentier. Ce travail de légitimation aboutit à l'intégration timide pour le cas français, franche dans le cas britannique, du sport à la préparation militaire de l'entre-deux-guerres¹⁰. L'instrumentalisation de la popularité des sportifs atteint sans doute son paroxysme à l'occasion de la guerre d'Algérie où les vedettes algériennes de football, qui évoluent pour partie dans le championnat professionnel de l'Hexagone, se mettent à partir de l'année 1958 au service de la cause du Front de libération nationale¹¹.

Par ailleurs, certains aspects de la guerre du XX^e siècle tels que la captivité des combattants, la longue attente des phases de combat, la coexistence ou l'affrontement de troupes nationales ou coloniales favorise la circulation des pratiques sportives en initiant des populations profanes. C'est le cas pour une partie des indigènes et des prisonniers afrikaners cantonnés dans les camps britanniques au cours de la guerre des Boers mais aussi d'habitants de régions rurales du Nord de l'Hexagone durant la Première Guerre mondiale¹². De même, durant la Première Guerre mondiale, les Allemands modifient le regard qu'ils portaient jusqu'alors sur leurs propres activités corporelles en regardant les prisonniers anglais et français jouer aux sports d'origine britannique en captivité¹³. Cette remise en question est également présente au lendemain de ce conflit à l'occasion des Jeux interalliés de 1919 de Paris où les capacités athlétiques des soldats américains ouvrent la voie aux sports nord-américains et questionnent le modèle de masculinité française.

L'étude du sport en guerre révèle la grande plasticité des valeurs et des vertus associées à sa pratique. Par sa capacité à convoquer d'une part les préjugés et les stéréotypes et d'autre part à fabriquer des mythes collectifs, le sport affermit une altérité souvent durcie pour les besoins de la cause. Cette qualité du sport est d'autant plus précieuse que la guerre se nourrit en même temps qu'elle produit des systèmes de représentations antagonistes. Vecteur privilégié de la domination puis de l'émancipation des peuples colonisés¹⁴, le sport devient dans le cadre de la Guerre froide un des terrains privilégiés de l'affrontement culturel entre les États-Unis et l'URSS¹⁵. Sa disposition à façonner des identités sociales et des appartenances collectives se prolonge au-delà des conflits armés dès lors qu'il est suffisamment populaire, à l'image du football en Bosnie-Herzégovine. Dans une ville comme Mostar au clivage ethnique accentué par la guerre, le football permet aux Bosniaques mais surtout aux Croates de pérenniser une adversité née en partie durant le conflit et d'actualiser des particularismes souvent inventés¹⁶.

L'aisance avec laquelle les pratiques et spectacles sportifs s'accommodent des différentes guerres au XX^e siècle n'est pas uniquement liée à une prétendue neutralité politique, ni à son ancrage social de plus en plus fort ou à une surface médiatique croissante. Au cours de son développement en Europe puis dans le reste du monde, le sport s'est imposé par la constitution d'espaces spécifiques. Les différents enceintes sportives se trouvent au cœur des conflits et de la perpétuation de la mémoire de guerre. Le terrain ou le stade est un des lieux par lequel s'effectue la mobilisation des sportifs et du public dans de nombreux pays, comme en Grande-Bretagne où le recrutement se fait sur la base du volontariat. C'est également dans ces enceintes que sont organisées les rencontres de bienfaisance destinées à l'amélioration du sort des soldats mobilisés dans une partie de l'Europe de la Première Guerre mondiale ou encore celles qui ont trait à la mobilisation partisane au cours de la guerre civile espagnole¹⁷. Elles sont en outre le moyen par

8. Colin Veicht, « Play up! Play up! and Win the War! Football, the Nation and the First World War 1914-15 », *Journal of Contemporary History*, 20, 1985, pp. 363-378.

9. Sur la prééminence de la gymnastique républicaine, on pourra consulter Pierre Arnaud (dir.), *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine, 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987.

10. Tony Mason et Eliza Riedi, *Sport and the Military. The British Armed Forces 1880-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, notamment le chapitre 3 « Sport in the Great War ».

11. Pierre Lanfranchi, Mekloufi, « Un footballeur français dans la guerre d'Algérie », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n° 103, Paris, 1994, pp. 70-74.

12. Pierre Singaravélou et Julien Sorez, « Pour une histoire transnationale du sport. Circulations des pratiques sportives en situations impériales », in Pierre Singaravélou et Julien Sorez (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, op. cit. et F.J.G. Van der Merwe, « Sport and games in the Boer prisoner-of-war camps during the Anglo-Boer War, 1899-1902 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 9, 1992, pp. 439-454.

13. P. Tauber, *Vom Schutzengraben auf den grünen Rasen: Der Erste Weltkrieg und die Entwicklung des Sports in Deutschland*, Berlin, Munster, Verlag, 2008.

14. L'article de Philip Dine et Didier Rey dans le présent numéro montre parfaitement ce double registre du sport colonial.

15. Ces aspects sont longuement évoqués dans la contribution de Fabien Archambault dans les pages qui suivent.

16. Stéphanie Rolland, « Le football dans la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre : exhibition symbolique et exaltation identitaire », *Migracijske i etnicke teme*, n° 23, 2007/3, pp. 185-208.

17. Sur ce point, on consultera l'article de Xavier Pujadas y Marti.

lequel le pouvoir colonial mène sa contre-offensive culturelle contre l'insurrection algérienne¹⁸. Mais les enceintes sportives sont aussi un des supports privilégiés de la mémoire de guerre et de l'ancrage des identités produites à cette occasion. Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, le souvenir des sportifs tombés au champ d'honneur se manifeste en France par l'érection de monuments aux morts associatifs¹⁹. Dans les guerres suivantes, les enceintes sportives commerciales dotées de larges capacités d'accueil ont fréquemment servi de lieu d'incarcération et de déportation des populations civiles et leur nom demeure les buttés-témoins des atrocités commises et nourrit le ressentiment communautaire. Le stade Prater de Vienne fut utilisé dès 1939 pour le maintien en détention de milliers de Juifs d'origine polonaise ou de même que le Vélodrome d'Hiver de Paris le fut pour la déportation des Juifs en juillet 1942. Ces pratiques sont récurrentes puisqu'en mai 1993, de nombreux Bosniaques de Mostar sont réunis dans le stade du FC Velec puis enfermés dans camps de prisonniers par les forces militaires croates²⁰. Enfin, dans la mesure où le stade rassemble une forte concentration humaine dans un espace réduit, il a pu servir de lieu d'attaque ou de riposte symbolique comme à l'occasion du « Bloody Sunday » au cours duquel le Croke Park à Dublin fut le théâtre d'événements sanglants ou encore les stades de la métropole visés par le FLN durant la guerre d'Algérie.

Sur l'usage des enceintes sportives se greffe la capacité des organisations « sportives » à se mouler dans les impératifs nouveaux suscités par les situations de guerre. Les associations sportives françaises deviennent les antichambres du patriotisme et de la préparation militaire de la jeunesse française dès le début de la Grande Guerre. Plus contemporaine et plus marquante est la transmutation des associations de supporters rwandais²¹ et surtout serbes qu'a analysé Ivan Colovic²². S'interrogeant sur le transfert des formes de violence dans le football yougoslave mis au ban de la communauté sportive internationale avec le déclenchement de la guerre, il montre comment cette situation renverse les valeurs établies en temps de paix et offre un exutoire et une légitimité sans précédent aux pratiques des groupes de supporters les plus violents de Belgrade, les Valiants. Ces derniers se sont enrôlés dans la garde des soldats volontaires serbes dont la fonction était de « nettoyer » les rues des villes après le passage des troupes régulières. Cette mobilisation morbide est fortement liée à la présence d'« entrepreneurs de la haine », à l'image du leader des supporters de Belgrade, Arkan, devenu chef de guerre au début du conflit. Ces entrepreneurs ont pris en charge la violence que les responsables politiques ne pouvaient directement revendiquer²³.

Enfin, la guerre interroge la capacité du sport à produire des identités fondées et durables. En effet, chaque guerre fait bouger les valeurs collectives et surtout les appartenances identitaires. Alors que le développement du sport s'est fondé sur la création ou la reproduction d'identités locales, régionales ou nationales, la guerre bien souvent redistribue les cartes identitaires. Ainsi en témoignent

les mutations du supportérisme au Rwanda ou en ex-Yougoslavie où émergent des frontières communautaires bien établies. À ce titre, on observe au début du conflit un dépassement de la profonde et violente rivalité sportive entre les hooligans des équipes de Belgrade qui puisent dans le folklore serbe et dans la haine pour les clubs croates de Zagreb un fondement identitaire commun²⁴.

Lorsque la guerre traverse au début du siècle des pratiques sportives aux vertus essentiellement ludiques, éducatives et distinctives, elle contribue à leur diffusion, à leur légitimation sociale, à leur intégration aux institutions étatiques. Si les relations entre le sport et la guerre n'ont cessé depuis de s'intensifier et se complexifier, c'est dans doute parce que les conflits armés ont exigé au XX^e siècle une mobilisation croissante des opinions publiques nationales et internationales, qu'ils ont impliqué de plus en plus les différents secteurs de la vie sociale des pays en guerre alors même que la présence et l'importance du phénomène sportif dans les différentes parties du globe n'ont cessé de croître au cours du même siècle aux échelles locale, nationale et internationale. Si l'idée selon laquelle le sport est la continuation de la guerre par d'autres moyens pêche par son essentialisme, il n'en demeure pas moins que la prise en considération des vertus divertissantes, mobilisatrices et légitimantes de la pratique sportive a été et restera sans doute longtemps un des moyens de tenir et de remporter la guerre. ■

18. Cf. Philip Dine et Didier Rey, art. cit.

19. Outre l'article de ce numéro, le lecteur pourra se reporter pour une vision d'ensemble de ce processus à Julien Sorez, « Le football et la fabrique des territoires. Une approche spatiale des pratiques culturelles », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 111, 2011/3, pp. 59-72.

20. Cf. Stéphanie Rolland, art. cit.

21. Cet aspect est développé dans la contribution d'Hélène Dumas dans ce numéro.

22. Ivan Colovic, « Football, Hooligans and War », in *Politics of Identity in Serbia. Essays in Political Anthropology*, New York, New York University Press, 2002, pp. 259-286.

23. Alexandre Jaunait, « Discours de guerre contre dialogues de paix. Les cas de l'ex-Yougoslavie et du Rwanda », *Cultures et conflits*, n° 40, 2000/4, pp. 97-128.

24. Yvan Colovic, art. cit., p. 272.